

# Au fil de l'histoire

## L'usine Lacarrière (1904-1925)



Raymond Lacarrière

Le 1<sup>er</sup> février 1904, le négociant en bois Henri Carpentier cède sa scierie noyonnaise du 12 rue de la Poterne à Raymond Lacarrière. Ce dernier transfère le siège social de l'entreprise au 87 boulevard

Malesherbes à Paris mais conserve à Noyon l'activité industrielle qu'il spécialise dans la fabrication de bois de charronnage (moyeux, rais, jantes), de manches d'outils pour les compagnies de chemins de fer et pour l'armée. L'usine réalise, en outre, tous les articles tournés en frêne, orme ... ainsi que du bois de chauffage. La scierie mécanique, fonctionnant dans la tradition du précédent patron, emploie encore une cinquantaine d'ouvriers lorsqu'elle connaît un incendie qui faillit lui être fatal.

### L'incendie de 1912

Le lundi 12 novembre 1912, vers 22 heures, un feu se déclare, selon certains, du côté gauche du bâtiment des machines. La Gazette de l'Oise, qui couvre l'événement, envisage deux origines possibles : "un court-circuit ou bien un échauffement des coussinets d'une pièce mécanique, qui aurait ensuite communiqué le feu à la poutre qu'elle touchait".

Alerté par les voisins, le directeur, M.Allain, prend des dispositions pour réduire le sinistre. Tandis que le tocsin sonne, M.Bonnefont débarrasse le grenier de produits inflammables. Les compagnies de sapeurs-pompiers de Noyon, Larbroye, Pont-l'Évêque, Sempigny et Suzoy, aidées de 300 hommes du 9<sup>ème</sup> Cuirassiers, luttent durant près de trois heures pour combattre l'incendie circonscrit à une heure du matin.

"L'outillage était dans un état lamentable. Au milieu des murs noircis, les scies, les poulies, et toutes les machines restaient là, dépouillées de tous les accessoires, tordues, faussées par le feu. Les piles de bois s'étaient effondrées, il ne restait plus que des tas de cendres où des bouts de bois brûlé fumaient encore (...). Le bâtiment de la machine à vapeur avait lui aussi sa toiture effondrée et cette installation avaient eu à souffrir du feu" témoigna le journal.

Les dégâts évalués à 100 000 francs, seront couverts par la compagnie La Providence où Raymond Lacarrière s'était assuré pour 137 500 francs.

Le sinistre, qui réduit au chômage une partie des ouvriers, impose le renouvellement complet du matériel. Raymond Lacarrière procède alors à une modernisation et à une restructuration de son entreprise. Il importe d'Amérique, et pour la première fois en France, des machines à très grands rendements tels que tours à dégrossir les moyeux ou machines à manches.



Intérieur de l'usine avant-guerre

### La Grande Guerre

Selon un rapport préfectoral en date de 1915, "Les ressources de l'usine avant la guerre étaient les suivantes :

Matières premières : 5 000 m de frêne, 2 000 m d'orme, 1 000 m d'autres essences. Combustibles : les déchets provenant de la scierie.

Matériel : une machine à vapeur 200 HP, un générateur 200 m<sup>2</sup> de surface de chauffe, scies, tours, machines diverses.

Main d'oeuvre : 80 ouvriers de la région."

L'usine fonctionne de la sorte jusqu'au 30 août 1914, date de l'entrée des Allemands dans la ville. Ce jour-là, un ouvrier de la scierie nommé Devaux était abattu alors qu'il cherchait à fuir. Il est la première victime civile de Noyon. Les troupes allemandes qui investissent les lieux utilisent la fabrique à leur profit jusqu'en mars 1917, date à laquelle les machines sont démontées et expédiées en Allemagne.

Épargnés lors du repli allemand, les bâtiments sont entièrement détruits durant les combats de 1918 qui ne laissent intacte qu'une cheminée parmi les décombres de l'usine.

### La reconstruction de l'usine

Dès septembre 1919, l'installation de bâtiments provisoires et la récupération de matériel permettent la production de roues en série et de voitures agricoles (notamment des charrettes anglaises), tandis que de nouveaux ateliers abritant



L'usine en 1921

les forges et le montage sont reconstruits en ciment armé.

En janvier 1922, les nouveaux établissements Lacarrière sont achevés, permettant une fabrication des plus modernes de produits déjà anciens tels des roues de chariots, de tombereaux, de charrettes anglaises et de gros roulages.

En parallèle, Raymond Lacarrière avait fondé avec le carrossier Louis Lemaire une société ayant pour objet "l'achat et la fabrication des voitures de toutes espèces". Elle sera dissoute le 6 mai 1922. Bientôt, la concurrence de l'automobile et du camion supplantent l'activité de la scierie. En 1925, Raymond Lacarrière cède son affaire et quitte Noyon pour Hermes où il exploitait une seconde usine.

L'assemblée générale de l'Union des Catholiques de l'Oise qui se tint le 16 juin 1929 dans le grand hall de l'usine accueillit les 6 500 participants.

Si la scierie Lacarrière disparaît au profit des usines Peigné-Lesage (plus connues sous l'appellation de manufacture de jantes Rigida, reprise à son tour en 1930 par les Laminoirs à Froid de Thionville), pendant quelques années encore, les bâtiments industriels restèrent pour les Noyonnais "l'usine Lacarrière".

Jean-Yves Bonnard  
Secrétaire-adjoint de la Société  
Historique de Noyon